



**Fabula / Les Colloques**

**Écocritique(s) et catastrophes naturelles : perspectives  
transdisciplinaires / Ecocriticism(s) and Natural Catastrophes:  
Transdisciplinary Perspectives**

---

# Vulnérabilité & résilience des nations indiennes en Oklahoma : approche écocritique des catastrophes historiques et « naturelles » dans le Comté Osage

**Tatiana Viallaneix**

---



## **Pour citer cet article**

Tatiana Viallaneix, « Vulnérabilité & résilience des nations  
indiennes en Oklahoma : approche écocritique des catastrophes  
historiques et « naturelles » dans le Comté Osage », *Fabula / Les  
colloques*, « Partie 1 – À la croisée des catastrophes / At the  
Crossroads of Catastrophes. Écocritique(s) et catastrophes  
naturelles : perspectives transdisciplinaires / Ecocriticism(s) and  
Natural Catastrophes: Transdisciplinary Perspectives », URL :  
<https://www.fabula.org/colloques/document7898.php>, article mis  
en ligne le 11 Février 2022, consulté le 25 Avril 2024

---

# Vulnérabilité & résilience des nations indiennes en Oklahoma : approche écocritique des catastrophes historiques et « naturelles » dans le Comté Osage

**Tatiana Viallaneix**

---

La nation osage d'Oklahoma connaît un destin à l'image de celui des peuples autochtones d'Amérique du nord et de tant d'autres : riche, entouré de mythes mais douloureux et jalonné de ruptures. Ces tribus semi-nomades, pratiquant à l'origine la chasse et l'agriculture dans la vallée de l'Ohio, occupèrent une position dominante à l'instar de leurs hommes, chasseurs, guerriers et diplomates réputés. À l'arrivée des colons, l'histoire des Osages se mua en une succession de bouleversements et de catastrophes lourds de conséquences : changements de mode de vie, pertes de territoires et déportations répétées, épidémies, famine, guerres... Puis dans les années 1920, des dizaines d'Osages furent assassinés par des Blancs afin de faire main basse sur leurs titres de propriété et leurs royalties dans ce qui était alors le plus grand champ de pétrole du monde. Par la suite, la crise économique des années 1930 s'abattit sur cette nation avant que celle-ci ne frôle le coup de grâce au milieu du xx<sup>e</sup> siècle avec la politique de « liquidation » des réserves. Heureusement, le temps de la résilience vint, avec la reconquête de nombreux droits à partir des années 1970, un processus long, difficile et en aucun cas achevé.

Cette histoire est placée sous le signe de l'environnement puisqu'il y est question de territoires, de fléaux, de perturbations des modes de vie et de crises liées aux ressources. Elle ne peut être analysée sans intégrer la relation à la terre des Osages. Ce croisement place notre démarche dans une lecture interne et écocritique<sup>1</sup>, visant à *re-situer* un récit historique souvent trop « occidental-centré ». Cette étude s'appuiera sur le cadre théorique des études postcoloniales, qui selon nous peut être enrichi par l'apport, peut-être inattendu, du concept de « catastrophe naturelle ». Enfin, ces cultures étant marquées par la transmission des histoires, il nous a paru pertinent d'approcher ce destin à travers les écrits de différents

---

<sup>1</sup> Cheryll Glotfelty définit l'écocritique comme « l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. [...] [L]écocritique adopte une approche des études littéraires centrée sur la terre », Cheryll Glotfelty, « Introduction: Literary studies in an Age of Environmental Crisis », in Cheryll Glotfelty et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literary Ecology*, Athènes et Londres, University of Georgia Press, 1996, p. xviii, notre traduction. Sauf mention contraire, les traductions seront désormais de notre fait.

auteurs, principalement amérindiens, dont le croisement des voix permet l'émergence d'une voix/e collective, expression du « mineur<sup>2</sup> ».

Cette étude croisera les romans de trois auteurs oklahomiens traitant de la période des meurtres osages. *Sundown*<sup>3</sup> (1934) de John Joseph Mathews (Osage) décrit la crise identitaire d'un jeune Osage métis, Challenge (Chal), nommé ainsi par son père qui espérait le voir défier le monde blanc. Ce roman majeur préfigure d'autres romans fondateurs de la littérature amérindienne sur le thème du retour du métis brisé et aliéné dans les mondes blanc et indien, notamment *House Made of Dawn*<sup>4</sup> de N. Scott Momaday ou *Ceremony*<sup>5</sup> de Leslie Marmon Silko. *A Pipe for February*<sup>6</sup> (2002) de Charles Red Corn (Osage) propose un récit partiel de la période des meurtres osages à travers le vécu de John Grayeagle, orphelin, artiste-peintre, riche et empreint de traditions ; ce roman sobre propose un récit simple mais profond de cette époque. *Mean Spirit*<sup>7</sup> (1990) de Linda Hogan (Chickasaw) est une fresque écoféministe<sup>8</sup> engagée qui décrit le sort d'une communauté avec à sa tête une matriarche, Belle Graycloud, et les meurtres entourant Nola Blanket, jeune héritière financière et spirituelle de ce clan. Ce corpus sera complété par un ouvrage différent, au succès retentissant, du journaliste David Grann, à savoir son récit des meurtres osages, *Killers of the Flower Moon*<sup>9</sup> (2017), adapté au cinéma par Martin Scorsese en 2021.

Nous proposerons une approche écocritique de la vulnérabilité et de la résilience du Comté Osage à travers ces œuvres traitant des années 1920. Nous montrerons la nécessité de « (r)amener la (T)erre » dans le cadre des études postcoloniales et l'intérêt du concept de « catastrophe naturelle », complémentaire de ceux d'« écocide » et d'« ethnocide ». Puis nous analyserons le rôle que les auteurs réservent à la nature en tant qu'élément de l'identité et de la vulnérabilité osage,

---

<sup>2</sup> Pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, « [u]ne littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure » ; ils en posent les trois caractéristiques essentielles : sa déterritorialisation linguistique, sa dimension politique et sa dimension collective. Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, p. 29.

<sup>3</sup> John Joseph Mathews, *Sundown*, Norman, University of Oklahoma Press, 1988 (1ère éd.: 1934).

<sup>4</sup> N. Scott Momaday, *House Made of Dawn*, New York, Harper and Row, 1968.

<sup>5</sup> Leslie Marmon Silko, *Ceremony*, New York, Viking Press, 1977.

<sup>6</sup> Charles H. Red Corn, *A Pipe for February*, Norman, University of Oklahoma Press, 2002.

<sup>7</sup> Linda Hogan, *Mean Spirit*, New York, The Random House, 1990 ; *Le Sang noir de la terre*, Danielle Laruelle (trad.), Paris, Folio, 2006.

<sup>8</sup> Le concept d'« écoféminisme », apparu dans les années 1970, relie les oppressions subies par les femmes du fait des hommes et celles subies par la terre du fait de l'activité humaine. Différentes approches existent et l'écoféminisme de Hogan est empreint du regard amérindien, qu'il s'agisse de la relation à la terre ou de la recherche d'un équilibre.

<sup>9</sup> David Grann, *Killers of the Flower Moon. The Osage Murders and the Birth of the FBI*, New York, Doubleday, 2017 ; *La Note américaine*, Cyril Gay (trad.), Paris, Pocket, 2019.

mais aussi en tant que source de résilience permettant de transcender les catastrophes endurées.

## « Catastrophe naturelle » & écocritique : les nouvelles facettes nécessaires du prisme des études postcoloniales ?

### « (R)amener la (T)erre » dans les études postcoloniales

Réfléchir autour du sort des peuples amérindiens sans avoir à l'esprit leur lien à la terre serait une démarche vaine et une erreur. Dans *Sundown*, le personnage principal Chal se souvient de son père citant les anciens : « *The old fellas always told us [...] that an Indian had to stay on the earth that made him because he believed that he had come out of a certain soil like the trees and things*<sup>10</sup> . »

Pourtant, cette prise en compte est récente dans la constitution du champ des études postcoloniales, bien que la réflexion épistémologique au sein de celui-ci et son caractère interdisciplinaire assure son perpétuel dynamisme. En effet, fondée dans les années 1950, la réflexion des grands noms des « études postcoloniales » tels Frantz Fanon, Edward Said, Gayatri Spivak et Homi Bhabha, venus d'horizons différents, était sous-tendue par la pensée, postmoderne et post-structurale, de philosophes comme Jacques Derrida ou Antonio Gramsci, le premier étant à l'origine du concept de « déconstruction<sup>11</sup> », tous deux se plaçant dans une perspective à tendance révolutionnaire dénonçant la violence coloniale sous toutes ses formes. Au sein de la même mouvance vinrent s'articuler les concepts de « mineur » et de « déterritorialisation<sup>12</sup> » formulés par Gilles Deleuze et Félix Guattari ; pour ces critiques et philosophes, les énonciations individuelles issues de groupes minorisés forment un agencement collectif porteur d'une dimension

---

<sup>10</sup> John Joseph Mathews, *Sundown*, *op. cit.*, p. 234. – « Les vieux nous disaient toujours qu'un Indien devait rester sur la terre qui l'avait fait parce qu'il croyait qu'il venait de ce sol comme les arbres et les autres choses. »

<sup>11</sup> Pour Jacques Derrida, il s'agit d'échapper à un enfermement multiple, celui de l'héritage judéo-chrétien, de l'idéal platonicien de vérité et à la binarité « excluante » existant dans les liens entre les éléments posés en vis-à-vis, selon lui porteuse d'une hiérarchie violente. La *déconstruction* vise à déjouer l'écueil de cette dualité latente. Voir Jacques Derrida, *Psyché. Invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1987.

<sup>12</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari définissent la déterritorialisation comme une décontextualisation des liens qu'un groupe ou un individu entretient avec son lieu. Il peut s'agir d'un processus volontaire ou subi, relatif ou absolu, géographique, culturelle, linguistique, politique. La déterritorialisation volontaire et/ou partielle peut donner lieu à une reterritorialisation. Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.

politique potentiellement révolutionnaire. Une perspective psychologique vint enrichir cette réflexion grâce à Frantz Fanon, philosophe et psychiatre, qui étudia l'impact psychique de la colonisation sur les individus<sup>13</sup>, apport à relier avec la réflexion contemporaine autour du concept de résilience<sup>14</sup>.

Les travaux d'universitaires et critiques amérindiens intègrent aussi cette réflexion, notamment ceux de Vine Deloria Jr., Gerald Vizenor, Paula Gunn Allen, Simon Ortiz et plus récemment des Oklahomiens Jace G. Weaver, Craig Womack et Robert Warrior. De plus, la transnationalité de ces luttes est évidente pour les chercheurs et activistes autochtones qui tissent au niveau planétaire un *agencement collectif* autour de questions conceptuelles et méthodologiques relevant des études postcoloniales, dont celle de la relation à l'environnement. L'universitaire cherokee Jace Weaver explique ainsi : « [L]e mot cherokee Eloh, parfois traduit par « religion », signifie aussi, tout à la fois, histoire, culture, loi — et territoire. Du fait de ces interrelations intimes, la déportation fut une attaque contre la culture, l'identité collective et l'identité individuelle amérindienne<sup>15</sup>. » Le caractère interdisciplinaire des études postcoloniales est ici justifié, complété et *contenu* dans le lien sacré à la terre. Introduisant l'ouvrage de Lame Deer et Richard Erdoes, Ruth Rosenberg écrit :

Pour bien vivre dans le cosmos, il faut assumer la responsabilité de tout ce avec quoi on partage l'univers. Il y a des obligations familiales envers l'eau, les plantes, les animaux. Toute atteinte causée à n'importe lequel de ces parents a des conséquences dévastatrices pour l'ensemble de l'écosystème. [...] Lame Deer insiste sur le fait que « la terre, les roches, les minéraux, que vous appelez tous "morts", sont bien vivants<sup>16</sup> ».

L'universitaire Lawrence Buell note l'émergence d'une réflexion intellectuelle et d'une action militante éco-orientées, c'est-à-dire centrées sur l'environnement :

[O]n peut retenir des années 1990 qu'elles furent l'époque où l'activisme en lien avec l'écojustice a bâti des ponts avec l'environnementalisme traditionnel. Les deux premiers [...] points du manifeste émanant du premier Sommet national sur le leadership environnemental des personnes de couleur organisé en 1991 [...] sont : (1) « La justice environnementale affirme le caractère sacré de la Terre-Mère, l'unité écologique et l'interdépendance de toutes les espèces, et le droit d'échapper à la destruction écologique » et (2) « La justice environnementale

<sup>13</sup> Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Paris, Maspéro, 1961.

<sup>14</sup> Boris Cyrulnik définit la résilience comme « un processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique ». Voir Boris Cyrulnik et Gérard Jorland (dir.), *Résilience - Connaissances de base*, Paris, Odile Jacob, 2012, p. 8. Dans le même ouvrage, Michel Tousignant examine ce phénomène à l'échelle d'une culture.

<sup>15</sup> Jace Weaver (éd.), avec Russel Means, *Defending Mother Earth: Native American Perspectives on Environmental Justice*, New York, Orbis Books, 1986, p. 12.

<sup>16</sup> John Lame Deer, Richard Erdoes, *Seeker of Visions*, New York, Simon and Schuster, 1994, p. xiv-xv.

exige que les politiques publiques soient basées sur le respect mutuel et la justice pour tous les peuples, indemnes de toute forme de discrimination [...] <sup>17</sup> . »

L'écojustice instaure un lien entre « l'écocide », la destruction d'un écosystème par l'homme perçue comme un crime contre la nature, et « l'ethnocide » défini par Anne Garrait-Bourrier comme « "l'intention" d'éliminer les traces ethniques <sup>18</sup> ». Cependant, cette approche ne nous semble pas constituer un prisme fiable dans le cas des Osages alors que celui de la catastrophe naturelle nous semble constituer une perspective pertinente.

## La « catastrophe naturelle » : un concept englobant au-delà de l'ethnocide et de l'écocide

Selon nous, la « catastrophe naturelle » présente l'intérêt d'englober le destin osage contrairement aux concepts d'« ethnocide » et d'« écocide », certes cruciaux et nécessaires, mais limitants car situant le débat sur le plan de la responsabilité morale et légale. Bien sûr, cette vision correspond en partie à la réalité historique et à une posture compréhensible, dictée par les spoliations et les traumatismes avérés. Pour autant, la rigueur scientifique exige d'explorer les nuances et les paradoxes de la réalité du vécu des Osages.

Dès le xviii<sup>e</sup> siècle, les Osages développèrent un commerce intensif avec les colons qui modifia considérablement leur mode de vie et leur relation à l'environnement, et décima leurs ressources en gibier <sup>19</sup> . Leur semi-nomadisme les amena à accepter d'assez bonne grâce des cessions de territoires en 1808, 1818, 1825 et 1870. De même, la découverte de pétrole sur leur territoire et la manne qu'ils recueillirent modifièrent profondément leur vie au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le père du héros de *Sundown* est « presque continuellement (*sic*) ravi [...] dans cette atmosphère de croissance et de progrès <sup>20</sup> ». Dans *A Pipe for February*, les jeunes Osages ont fréquenté l'université et apprécient le luxe. John Grayeagle, loin du stéréotype de l'Indien torturé, explique : « *Because of those oil wells, I have a better education than*

<sup>17</sup> Lawrence Buell, *Writing for an Endangered World. Literature, Culture, and Environment in the U.S. and Beyond*, Cambridge, Harvard University Press, 2001, p. 33.

<sup>18</sup> Anne Garrait-Bourrier, « Du génocide "éprouvé" à l'ethnocide affirmé. Les Indiens d'Amérique aux confins des définitions », in Philippe Mesnard (dir.), *Encyclopédie critique du travail de la mémoire*, avril 2015 [en ligne], URL : <http://memories-testimony.com/notice/du-genocide-eprouve-a-lethnocide-affirme-les-indiens-damerique-aux-confins-des-definitions/> [consulté le 19/03/2021].

<sup>19</sup> W. David Baird et Danney Goble, *Oklahoma. A History*, Norman, University of Oklahoma Press, p. 40-41.

<sup>20</sup> « *John Windzer was almost continually thrilled [...] in the atmosphere of growth and progress* », John Joseph Mathews, *Sundown*, op. cit., p. 49.

*most people, and I have traveled more than most people.*<sup>21</sup> » *Mean Spirit* évoquent le train de vie des Osages dont les journaux de l'époque font leurs choux gras, et Grann cite « les Osages plutocrates » et les « millionnaires rouges »<sup>22</sup>. Tout ceci dénote un degré élevé d'acceptation voire d'adhésion par une partie de la population osage. De nos jours, enfin, l'*Osage Minerals Council* administre avec fierté mais non sans dégâts<sup>23</sup> ces ressources minières. Ces bouleversements, même brutaux et non sollicités, sont donc loin d'être vécus par tous comme des crimes contre leur peuple et leur terre. Cette relative adhésion est présente parmi les tribus d'Oklahoma, aux côtés d'un discours militant, un paradoxe qui nous guide vers la notion de « catastrophe naturelle ».

Soulignons le sens du mot grec *katastrophê* (*renversement*) qui semble adapté aux bouleversements évoqués. L'aspect « naturel » du concept peut sembler d'emblée peu convaincant, mais selon l'*Encyclopædia Universalis*, « les catastrophes naturelles [...] mettent en jeu des éléments naturels aussi divers que la roche [...], le feu [...], l'eau [...], l'air [...], le vivant (épidémie, invasion d'espèces, etc.). Elles peuvent [...] durer quelques secondes, des mois ou des années, ne provoquer aucune victime ou des centaines de milliers »<sup>24</sup>. Les modalités et la temporalité évoquées semblent se rapprocher de l'expérience osage : invasions, dé/reterritorialisations multiples, conflit avec les Cherokee déportés sur leurs territoires (1817-1825), épidémies meurtrières de variole (1837, 1838 et 1855), avant que la Guerre de Sécession ne génère des invasions et une famine pour ce peuple alors neutre. Gérard Brugnot ajoute : « Les catastrophes naturelles résultent de l'action de facteurs naturels, ce qui n'exclut pas une responsabilité de l'homme. [...] Il n'y a catastrophe que si cet enjeu humain est affecté à un certain niveau de gravité, [...] en termes de vies humaines, de dommages psychologiques, politiques et économiques »<sup>25</sup>. » Pour nous, les catastrophes historiques, les atteintes environnementales et sanitaires d'origine humaine, la perte ou la déstabilisation de leur lien avec l'environnement ont constitué pour les Osages des catastrophes naturelles sur une temporalité longue et causé des dommages humains, psychologiques, politiques et économiques, et — nous ajouterons, culturels et spirituels. Pour autant, ces bouleversements ont été causés par le colonisateur mais aussi par les Osages eux-mêmes.

---

<sup>21</sup> « À cause de de [sic.] ces puits de pétrole, j'ai une meilleure éducation que la plupart des gens, et j'ai voyagé plus que la plupart des gens », Charles Red Corn, *A Pipe For February*, op. cit., p. 159.

<sup>22</sup> David Grann, *Killers of the Flower Moon [...]*, op. cit., p. 6-7.

<sup>23</sup> Notre entretien avec Randy Gee, Agence fédérale pour l'environnement [30 mai 2019].

<sup>24</sup> S. N., « Essai de classification des catastrophes naturelles », in « Catastrophes naturelles » (notions de base), *Encyclopædia Universalis*, en ligne, URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/catastrophes-naturelles-notions-de-base/> [consulté le 19 mars 2021].

<sup>25</sup> Gérard Brugnot, *Les Catastrophes naturelles*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2008, p. 5.

Une telle réflexion, « éco-orientée », gagne le domaine de l'analyse de l'expression des groupes minorisés avec l'intégration au sein des études postcoloniales d'une composante écocritique. Celle-ci éclaire sous un autre jour l'expérience coloniale grâce à plusieurs concepts-facettes : rapport à l'environnement, à l'animal (zoocritique), notions d'écologie, de propriété, souveraineté, développement, durabilité, etc.

## La nature au cœur de la vulnérabilité et de la résilience osage : approche écocritique

### La terre, un élément situant de l'indianité

Greg Garrard écrit : « *l'environnementalisme* est un mouvement philosophique, politique et social relativement jeune, mais un certain nombre d'éco-philosophies ont émergé [...] autant [...] en mesure d'entrer en compétition que de se combiner en une synthèse révolutionnaire [...]. [...] chacune, pourrait être la base d'une approche écocritique distincte [...] »<sup>26</sup>. En effet, les typologies varient (écologie profonde, sociale, éco-marxisme, écojustice, écoféminisme, écothéologie, durabilité écologique, etc.) mais, comme le souligne Buell, « aucun de ces modèles n'est monolithique »<sup>27</sup>.

Une approche écocentrée révèle le positionnement de chaque auteur en lien avec la question identitaire aboutissant à des choix d'écriture et du traitement de ce sujet *apparemment* différents. Ces positions se révèlent pourtant non-monolithiques et leur tressage, ou agencement, offre au lecteur une vision nuancée. Mathews choisit la pastorale, dans une posture faulknérienne, mythifiant l'environnement primaire face à un monde moderne laid, destructeur et en décomposition. Dès l'ouverture, l'existence d'un Éden et sa fin sont posées : « *The god of the great Osages was still dominant over the wild prairie and the blackjack hills when Challenge was born* »<sup>28</sup>. Le lien de Chal avec la nature est profond mais il s'amenuise et encombre l'homme en devenir qui ne sait plus que faire ni de son indianité, ni des valeurs occidentales, attirantes mais vaines et violentes ; esseulé, torturé, il se sent fréquemment désynchronisé (« *out of step* »). Le paroxysme (du roman ?) est atteint lorsque Chal

<sup>26</sup> Greg Garrard, *Ecocriticism*, Londres et New York, Routledge, 2012, p. 20.

<sup>27</sup> Lawrence Buell, *Writing for an Endangered World [...]*, *op. cit.*, p. 197

<sup>28</sup> John Joseph Mathews, *Sundown*, *op. cit.*, p. 1. – « Le dieu des merveilleux Osages dominait encore la prairie sauvage et les collines de blackjacks quand naquit Challenge. »



est confronté à la destruction d'un lieu auquel il se sent relié – et en miroir à la sienne, un exemple de « gothique toxique »<sup>29</sup> :

*Several black wells stood about on the prairie above the trees and from each a path of sterile brown earth led down to the creek, where oil and salt water had killed every blade of grass and exposed the glaring limestone. Some of the elms had been cut down, and the surface of the water had an iridescent scum on it.*

*Chal stopped the car and with his hands on the wheel looked. A feeling of unhappiness came over him and the alcohol that had warmed to inspiration, to obstinacy, to remembered beauty, now caused him to feel a deep anger; a helpless anger which became bitter, injured innocence as he looked*<sup>30</sup>.

Red Corn opte pour un style et une narration sobres et distanciés, à rapprocher du traditionalisme indien. Chez lui la nature, décrite de manière lapidaire, semble absente mais elle est en réalité présente dès qu'il est question de sacré ; ainsi, la pipe sacrée et le grand-père de John sont mis en terre lorsque le soleil est à son zénith<sup>31</sup>. Les personnages subissent le même traitement. Paula Gunn Allen écrit : « Les tribus ne célèbrent pas la capacité de l'individu à ressentir une émotion, puisqu'on part du principe que toutes les personnes en ressentent. Nos émotions nous appartiennent ; suggérer que d'autres devraient les imiter revient à les imposer à l'intégrité des autres<sup>32</sup> ». La focalisation interne sur le personnage principal dénote cette approche, et c'est avec retenue mais avec force, et face au tragique, que John évoque le deuil de sa cousine Molly suite à la mort violente et suspecte de leur cousine Martha : « *[She] would be sad and would cry and try to get her mourning into the four days. Then, as we have been taught since we were children, she would go on with her life. That is hard to do but you have to try, and I would try to help her*<sup>33</sup> ». De même, la quête identitaire des personnages est bien plus paisible. John et les siens peuvent sembler anesthésiés par le luxe mais face aux meurtres, ils contrattaquent avec simplicité, humour et la certitude diffuse et « indienne » d'être guidés par des forces subtiles. Cette manifestation d'une écologie profonde<sup>34</sup>,

---

<sup>29</sup> Buell définit ainsi un discours soulignant l'horreur de la menace de destruction pesant sur le vulnérable. Voir Lawrence Buell, *Writing for an Endangered World* [...], *op. cit.*, p. 42.

<sup>30</sup> John Joseph Mathews, *Sundown*, *op. cit.*, p. 250. – « Plusieurs puits noirs se dressaient sur la prairie [...] et de chacun d'eux, un chemin de terre brune stérile descendait jusqu'au ruisseau, où le pétrole et l'eau salée avaient tué chaque brin d'herbe laissant affleurer le calcaire brillant. Quelques ormes avaient été coupés, et la surface de l'eau était couverte d'une mousse iridescente. Chal avait arrêté la voiture. Les mains sur le volant, il observait. Un sentiment de tristesse monta en lui et l'alcool qui l'avait porté à l'inspiration, à l'obstination, à se souvenir de la beauté, suscitait en lui, alors qu'il regardait, une colère profonde, faite d'impuissance, d'amertume et d'innocence blessée. »

<sup>31</sup> Charles Red Corn, *A Pipe For February*, *op. cit.*, p. 6 et p. 15. – « [Elle] serait triste, pleurerait et essaierait de faire son deuil en quatre jours. Puis, comme nous l'avons appris depuis notre enfance, elle poursuivrait sa vie. C'est difficile mais il faut essayer, et je l'y aiderais. »

<sup>32</sup> Paul Gunn Allen, « The Sacred Hoop », in Cheryl Glotfelty et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athènes et Londres, University of Georgia Press, 1996, p. 242.

<sup>33</sup> Charles Red Corn, *A Pipe For February*, *op. cit.*, p. 50.

reflétée dans l'économie du langage et une sobriété globale, tranche fortement avec le style des deux autres romans.

*Mean Spirit* est empreint de l'écoféminisme de Hogan et du fonctionnement matrilineaire de sa culture chickasaw. Dans cette histoire, hommes et femmes sont à la dérive et la narration met en évidence le rôle de deux femmes : Belle, la matriarche gardienne, et Nola, l'avenir de la tribu. L'auteur y insère des diatribes contre la colonisation. Michael Horse, qui rédige les mémoires de la tribu après avoir perdu sa capacité à voir l'avenir, relie ces souffrances à celle de la terre, « ravagée et couverte de cicatrices comme l'est le peuple brisé<sup>35</sup> ». Pour autant, l'écoféminisme de Hogan et ses licences romanesques ne sont pas toujours bien perçus car l'auteur met en scène l'histoire de tribus autres que la sienne. La légitimité est une question cruciale chez les Amérindiens...

## L'environnement, un élément signifiant et vivant du récit

En allant plus loin *et* dans le sens de la pensée indienne, la nature habite le récit en tant qu'élément signifiant ou agissant. Ainsi, elle est le miroir du défi identitaire de Chal qui, après s'être abandonné à une transe à l'appel du coyote, se sent « humilié à s'en rendre presque malheureux<sup>36</sup> ». La nature reflète aussi la catastrophe culturelle, à l'image de la douleur de Chal face à la marre souillée ou de la rage de Belle, devant les 317 aigles abattus par des braconniers, avec pour toute réponse, un bref séjour en prison.

Considérée comme vivante et animée, la nature parle et agit. Christopher Manes remarque : « La nature est silencieuse dans notre culture (et dans les sociétés à écriture [...]) au sens où le statut de sujet parlant est jalousement gardé en tant que prérogative humaine<sup>37</sup>. » Le coyote et la buse inspirent Chal, le loup lui parle, la tornade alerte les hommes de leurs excès ; les abeilles protègent Belle, neutralisant l'homme qui lui tire dessus tandis que la première balle se loge dans le fragment de météorite qu'elle porte en collier.

Pour autant, certaines occurrences restent mystérieuses : le cri du hibou dans *Sundown*, le comportement des criquets dans *Mean Spirit*... Comme le souligne

---

<sup>34</sup> Selon Greg Garrard, l'écologie profonde reconnaît le caractère vivant et la valeur intrinsèque de tous les éléments de la nature, indépendamment de leur utilité pour l'homme. Voir Greg Garrard, *Ecocriticism*, op. cit., p. 23-24.

<sup>35</sup> « *This land is ravaged and covered with scars and so are the broken people* », Linda Hogan, *Mean Spirit*, op. cit., p. 341.

<sup>36</sup> « *The thought he had reverted to his old childhood game humiliated him so that he became almost miserable* », John Joseph Mathews, *Sundown*, op. cit., p. 133.

<sup>37</sup> Christopher Manes, « Nature and Silence », in Cheryll Glotfelty et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader*, op. cit., p. 15.

Fabula / Les Colloques, « Écocritique(s) et catastrophes naturelles : perspectives transdisciplinaires / Ecocriticism(s) and Natural Catastrophes: Transdisciplinary Perspectives », 2022

Michael McDowell, « [t]oute tentative littéraire d'écouter les voix du paysage ou de "lire le livre de la nature" est nécessairement anthropocentrique<sup>38</sup> ». Il s'agit donc d'accueillir ces voix en *déconstruisant* nos perceptions et en respectant l'esprit de l'élément qui la produit. Ces voix rejoignent celles des personnages comme une polyphonie à relier au dialogisme de Bakhtine. McDowell complète : « Pour Bakhtine et Darwin, chaque créature se définit et [...] ne devient mentalement, spirituellement et physiquement un "soi" que par son interaction avec les autres êtres et choses<sup>39</sup> . »

## « Katastrophê » de la nature

Le prisme de l'écocritique avec ses multiples concepts révèle la complexité du choc interculturel et historique. Ainsi, dans ces œuvres s'opposent des visions différentes de la nature : empreinte de beauté essentielle pour Chal qui méprise la honte que l'acte sexuel inspire aux Blancs, la laideur de leurs corps et celle de leurs constructions, elle est un lieu spirituel pour John Grayeagle, autour du destin de la pipe sacrée, et pour Belle, connectée à elle. Ce sont aussi des visions de l'écologie qui se confrontent de manière plus ou moins manichéenne entre une écologie profonde, celle de Belle pour qui la Terre est « [son] marché<sup>40</sup> », pleine de ses alliés, la posture utilitariste voire conquérante de l'homme blanc, et celle, inconséquente, de beaucoup d'Osages. Ceci entraîne un questionnement du concept de propriété de la terre. Dans ces œuvres, de nombreux Osages cèdent facilement la gestion de leurs propriétés. Notons que les colons ne voyaient pas l'occupation de l'espace par les Indiens comme une forme de propriété et que des penseurs autochtones ont, eux, contesté ce concept, au profit de celui d'usage.

Cette remise en cause gagne d'autres concepts majeurs qui, *in fine*, peuvent tous être reliés à la terre. Il en est ainsi de la propriété au sens large. Nous avons évoqué la désinvolture des Osages autour de leur richesse ; Chal ne sait quoi faire des 25 000 dollars dont il hérite et manque de se faire escroquer, tandis que John, lui, s'amuse : « *Seriously, everyone who discusses my business pretty well does it without my knowledge, and certainly without my consent [...]*<sup>41</sup> ». La question du droit et de la souveraineté affleure ici, et les romans montrent des Osages très mal défendus, le

38 Michael McDowell, « Bakhtinian Road to Ecological Insight », *ibid.*, p. 372.

39 *Ibid.*, p. 375.

40 « *The earth is my marketplace* », Linda Hogan, *Mean Spirit*, *op. cit.*, p. 16.

41 Charles Red Corn, *A Pipe For February*, *op. cit.*, p. 126. – « Sérieusement, tous ceux qui discutent si bien de mes affaires le font sans que je le sache et certainement sans mon consentement [...] »

plus souvent ignorés ou relégués. Belle résume ainsi cette subalternité : « *[W]e are not legal [...]. The law does not apply to us*<sup>42</sup> . »

Tirant le fil, nous remarquons un questionnement autour du concept de travail, manifesté par les remarques autour de l'oisiveté des Osages, décriée et jalouée. Chal ressent le besoin lancinant de se trouver un métier pour *paraître* affairé (*busy*), signe de succès chez les Blancs — la richesse étant déjà là — mais il ne parvient à décider quoi faire. La question du développement, elle, est posée en permanence par les catastrophes liées au boom pétrolier. Grann cite Lizzie, protagoniste de la *vraie* histoire : « Un jour, le pétrole s'en ira [...]. Je sais que mon peuple sera alors plus heureux<sup>43</sup> . »

Dans *Mean Spirit*, Stace Red Hawk, policier du F.B.I. d'origine lakota, résume en pensées ce conflit : « *The people he was up against here in Indian Territory were the ones who did not love the earth and her creatures. Much of what these people believed to be good, was not good. What they believed was evil, was not*<sup>44</sup> . » Au final, ce sont bien les concepts d'universalisme et d'humanisme qui sont battus en brèche.

## Nature : résilience(s) dévoilée(s) ?

Les potentialités et modalités de résilience pour les Osages s'incarnent dans l'agentivité des personnages et des auteurs. Ces derniers optent pour des issues qui reflètent leur posture respective, dénotant une résilience polymorphe. Mathews inflige à son héros une progression spiralaire douloureuse et incertaine. Dans *A Pipe for February*, malgré la tragédie, John restaure l'équilibre du monde avec une détermination sobre et souriante. À l'opposé dans *Mean Spirit*, le roman se clôt sur l'explosion de la maison des Graycloud — sauvés par leur fuite. Désintégration, survie, régénération, un cycle amérindien décrit avec lyrisme : « *No one spoke. But they were alive. They carried generations along with them [...] to places where no road had been cut before them. [...] The night was on fire with their past and they were alive*<sup>45</sup> . »

Quant aux personnages, la nature est pour eux une source : pour se définir, dans l'adhésion comme dans la confrontation, pour Chal ; pour bénéficier d'une protection dans *Mean Spirit*. C'est aussi un tuteur de résilience pour Chal comme

<sup>42</sup> Linda Hogan, *Mean Spirit*, op. cit., p. 84. – « Nous sommes des illégaux [...]. La loi ne s'applique pas à nous. »

<sup>43</sup> David Grann, *Killers of the Flower Moon [...]*, op. cit., p. 26.

<sup>44</sup> Linda Hogan, *Mean Spirit*, op. cit., p. 205. – « Les gens contre lesquels il se battait ici en Territoire Indien étaient ceux qui n'aimaient pas la terre et ses créatures. La plupart de ce qu'ils croyaient bon ne l'était pas. Et ce qu'ils croyaient mal ne l'était pas. »

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 375. – « Personne ne parlait. Mais ils étaient vivants. Ils portaient avec eux des générations [...] vers des endroits où aucune route n'avait été tracée. [...] La nuit brûlait de leurs passés et ils étaient vivants. »

pour John qui déclare : « *There is a lot in nature I have missed*<sup>46</sup> » (polysémie intéressante mais non résolue). Plusieurs choix de déterritorialisation révèlent l'agentivité des protagonistes. Buell écrit : « Une certaine aptitude à l'auto-déterritorialisation semble nécessaire à la résilience et même à la survie<sup>47</sup> » ; ainsi, dans *Mean Spirit*, une frange traditionaliste se reterritorialise dans les collines avant d'effacer ses traces pour ne plus être retrouvée. Cette démarche est aussi culturelle et certains objets, cérémonies, pouvoirs sont abandonnés ou au contraire sauvés ou réactivés. *A Pipe for February* s'ouvre sur la mise en terre d'une pipe sacrée : « *The world has changed. It is time to bury this Pipe with dignity and to put away its teachings*<sup>48</sup> » ; pour autant, le roman se clôt sur une cérémonie que les Osages entendent préserver. Dans *Mean Spirit*, c'est l'esprit de la médecine-chauve-souris que l'on réveille pour aider à sauver le peuple.

Finalement, la résilience osage emprunte résolument la voie du « mineur » deleuzien. Grann revient sur les démarches intentées par les Osages autour des meurtres des années 1920 qui aboutirent à une enquête et deux procès (cours d'état et fédérale). Le commanditaire de nombreux meurtres, William Hale, fut condamné à vie<sup>49</sup>. En 2011, les Osages ont reçu une compensation de 380 millions de dollars pour la « mauvaise gestion » de leurs droits pétroliers et royalties en Oklahoma au xx<sup>e</sup> siècle. Démarches, procès, compensation, les Osages savent avoir recours aux voies/voix du dominant pour défendre leurs droits. Comme le souligne Dan Swan, ce peuple refuse la victimisation<sup>50</sup> et en effet, seule Hogan, non-osage, ancre son récit dans ce registre. Notons aussi qu'ils collaborent avec exigence avec ceux qui souhaitent travailler sur leur histoire pour mieux en rectifier le récit et que la tribu a connu un important débat de 2004 à 2006 sur les conditions d'octroi de la citoyenneté osage. Les Osages jouissent d'institutions tribales, des revenus du pétrole et de leurs casinos et, selon Jann Hayman<sup>51</sup>, ils œuvrent à élargir leur base économique notamment avec l'aquaculture, l'élevage de bovins et bisons, dans une démarche environnementale, culturelle et économique. Ils s'emploient à préserver leurs territoires ancestraux, en Oklahoma et ailleurs, et à transmettre leur héritage aux jeunes générations. En 2020, ils ont entrepris de poursuivre des promoteurs

---

<sup>46</sup> Charles Red Corn, *A Pipe For February*, op. cit., p 131. – « Il y a beaucoup de choses dans la nature que j'ai ratées / qui m'ont manqué. »

<sup>47</sup> Lawrence Buell, *Writing for an Endangered World [...]*, op. cit., p. 77.

<sup>48</sup> Charles Red Corn, *A Pipe For February*, op. cit., p. 5. – « Le monde a changé. Il est temps d'enterrer cette pipe avec dignité et de remiser ses enseignements. »

<sup>49</sup> David Grann, *Killers of the Flower Moon [...]*, op. cit., p. 203-220.

<sup>50</sup> Notre entretien avec Daniel C. Swan (Dr.), Conservateur émérite (ethnologie), Professeur émérite (anthropologie), Sam Noble Museum, Université d'Oklahoma, Norman [3 février 2021].

<sup>51</sup> Notre entretien avec Jann Hayman, Directrice, Département des ressources naturelles de la nation osage [13 novembre 2020].

éoliens pour des installations réalisées sans permis fédéral. Nous voyons en tout cela une tentative *en lien avec la terre* d'échapper à d'autres catastrophes naturelles et de se tresser un futur.

Le peuple osage est à l'image de la nature dans les œuvres étudiées, marquée mais résiliente. Celle-ci reste la matrice, le miroir, l'alliée de leur destin, parfois malmenée y compris par eux, mais source de réintégration. Manes écrit : « Envisager la nature comme vivante et intelligente a des conséquences dans le domaine des pratiques sociales » ; puis il ajoute, citant Hans Peter Duerr : « [...] les gens n'exploitent pas une nature qui leur parle<sup>52</sup> ». Depuis longtemps, nos sociétés contemporaines et la pensée qu'elles produisent ont largement oublié ce regard écocentré, présent de manière intrinsèque chez les sociétés dites primitives, créant des dommages et dérèglements importants assimilables à une catastrophe naturelle générale — en référence à notre analyse. Ce regard nous revient à présent progressivement, par nécessité et grâce aux mouvements autochtones, aux intellectuels et aux artistes poursuivant le combat de la décolonisation. Il relie l'environnement et ses sciences au champ des sciences de l'homme et de la société, en lien avec une interdisciplinarité croissante. Paraphrasant Red Corn, *il y a peut-être en effet beaucoup de choses dans la nature que nous avons ratées et qui nous ont manqué*, mais pour nous, cette réintégration d'une perspective *réellement* écocentrée est en cours, et elle est, comme l'écrivirent Deleuze et Garrard, potentiellement révolutionnaire.

---

<sup>52</sup> Christopher Manes, « Nature and Silence », in Cheryll Glotfelty et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader [...], op. cit.*, p. 16.

## PLAN

---

- « Catastrophe naturelle » & écocritique : les nouvelles facettes nécessaires du prisme des études postcoloniales ?
  - « (R)amener la (T)erre » dans les études postcoloniales
  - La « catastrophe naturelle » : un concept englobant au-delà de l'ethnocide et de l'écocide
- La nature au cœur de la vulnérabilité et de la résilience osage : approche écocritique
  - La terre, un élément situant de l'indianité
  - L'environnement, un élément signifiant et vivant du récit
  - « Katastrophê » de la nature
  - Nature : résilience(s) dévoilée(s) ?

## AUTEUR

---

Tatiana Viallaneix

[Voir ses autres contributions](#)

Université Clermont Auvergne

Courriel : [tatiana.viallaneix@u-picardie.fr](mailto:tatiana.viallaneix@u-picardie.fr)